COLLECTIONS SCIENTIFIQUES

DE

L'INSTITUT DES LANGUES ORIENTALES

DU

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

PUBLIÉES PAR ORDRE ET AUX FRAIS DU DÉPARTEMENT ASIATIQUE.

VII.

AMSTERDAM/CELIBUS N.V.
1971

REGISTRE GÉNÉRAL

DES MONNAIS ORIENTALES

SUIVI DE LA DESCRIPTION DE QUELQUES PIÈCES RARES OU INÉDITES DU MÉDAILLIER DE L'INSTITUT.

PAR

ALEXIS DE MARKOFF.

(avec 1 planche photohyalotypique).

AMSTERDAM/CELIBUS N.V.
1971

ISBN 90 6118 010 4 (Vols. 1-8)

ISBN 90 6118 016 3

SAINT-PÉTERSBOURG.

Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

Vass.-Ostr., 9 ligne, № 12.

1891.

Ce fascicule est le dernier de la série consacrée à la description du cabinet numismatique de l'Institut. Il ne renferme qu'un nombre relativement restreint de pièces inédites. Le catalogue de celles qui ont été déjà publiées dans d'autres ouvrages, ne saurait être qu'un simple inventaire sommaire. Mais sans offrir le même intérêt que les deux fascicules qui l'ont précédés celui-ci n'en clôt pas moins dignement les travaux antérieurs de Mr de Markoff et l'oeuvre du regretté académicien Dorn, et je saisis avec empressement l'occasion qui s'offre de nouveau à moi d'adresser publiquement à Mr de Markoff l'expression de ma gratitude personnelle, que sanctionnera, j'ose l'espérer, la reconnaissance du corps des savants pour avoir mené à bonne fin ce travail délicat et minutieux, qui fait honneur à son auteur.

M. Gamasof.

La collection de monnaies de l'Institut des langues orientales contenait en 1841, d'après la liste dressée par Fraehn et publiée par Adelung[1]), 4269 monnaies orientales (dont 128 en or, 2806 en argent et 1335 en cuivre). Ces monnaies formaient XL Classes, rangées d'après le système Fraehn. En 1889, je fus appelé par M[r]. le Directeur actuel de l'Institut, M. A. Gamasof, pour faire un nouveau dénombrement de cette collection, dont les richesses avaient considérablement augmenté depuis l'année 1841, et pour la ranger selon les données de la science moderne. L'examen que je fis de cette collection démontra que le nombre des pièces composant le médaillier de l'Institut s'était accru d'un tiers depuis le temps d'Adelung, mort en 1843. Nous avons déjà dit ailleurs[2]), que le successeur direct de M[r]. Adelung au poste de directeur de l'Institut, le B[on] Desmaisons, ne fit presque pas d'acquisitions pour le cabinet des médailles de cet établissement: il n'attendait d'un médailler aucun profit pour les études qui se poursuivaient à l'école; l'honneur d'avoir enrichi si considérablement ce médailler, revient donc tout entier à M[r]. Gamasof, auquel les numismates rendront grâce de l'activité infatigable et du savoir-faire avec lesquels il a su amasser les trésors numismatiques au profit de leur science.

Actuellement, comme on le verra plus loin, la collection numismatique orientale se compose en tout de 6256 monnaies, dont 235 monnaies en or, 3798 en argent, 59 en potin, 2162 en cuivre et 2 en verre. Dans l'arrangement actuel du médailler de l'Institut, j'ai dû former, au lieu des XL classes de monnaies admises par M. M. Fraehn et Adelung, XCIV classes, c'est à dire plus du double. Cette augmentation provient, non-seulement de la présence au médailler des dynasties qui lui manquaient totalement du temps d'Adelung, telles que les Atabeks de Haleb et de Djézireh, les Bektéguinides, les Ak-Koyounlou, les Kara-Koyounlou, les Karamanides, les Scheibanides, les rois d'Arménie,

---

1) Cette liste est reproduite sans changements dans le II fasc. des «Collections scientifiques de l'Institut etc.» p. 1 et suiv.

2) Collections Scient. de l'Institut etc. V. fasc. p. XIII.

*

les Artenides etc., mais aussi de la nécessité, où j'ai été de diviser en plusieurs branches certaines dynasties, qui ne formaient dans la classification adoptée par Adelung qu'une seule et même classe. Ainsi j'ai divisé les Ilkhaniens en trois dynasties: les Tschinguizides, les Houlagouides et les Tougha-Timourides. Les Djaghataïdes et les Timourides forment à présent aussi deux classes distinctes, tandis qu'autrefois elles étaient confondues, et ainsi de suite. J'ai dû préciser les classes assez vaguement désignées par M^r. Fraehn sous le nom de „Khans de la Grande Boukharie", „Peuples asiatiques soumis à la Russie" et „différentes monnaies". Ces classes forment à présent les dynasties des Djanikhanides, des khans de Scheki, de Derbend, de Schirwan et de Karabagh. Nous avons mis sous la même rubrique „Alides", les deux pièces rarissimes de Hassan ben Zeïd et de Roustem ben Scherwin, qui, d'après M^r. Dorn, appartenaient à deux classes différentes, celle des „Ispéhbeds du Tabaristan" et celle des „Princes Alides du Tabaristan", quoique les deux émirs soient de la même dynastie Alide; de plus, le titre d'Ispéhbed appartient κατ' ἐξοχήν aux anciennes dynasties perses du Tabaristan et, tout au plus, à leurs successeurs immédiats, les gouverneurs khalifaux du Tabaristan du VII s. de J. Ch.; appliqué aux Alides, il ne produit qu'une confusion dans la classification des monnaies musulmanes. Dans la liste de Fraehn, le dâï Hassan est désigné comme un des „Séïdes de Tabaristan"; il est évident que nous n'avons là qu'une coquille, changeant le sens du texte et qu'il faut lire „Séïdides de Tabaristan" vu que le titre de Séïde n'a jamais été porté par Hassan, qui de fait appartenait à la dynastie des الزيدية.

La pièce Toulounide, la seule que possède l'Institut, qui figure dans la liste de Fraehn, mais ne se trouve plus dans le catalogue de Dorn, à été retrouvée par nous entre les monnaies Abbassides; elle a été publiée par Dorn dans son Catalogue, fasc. II p. 45 № 546 comme un dinar Abbasside parce qu'il n'a pu déchiffrer le lieu de frappe Misr et l'année de l'émission 258 [1]). Actuellement la collection se compose de classes suivantes, formées généralement par une dynastie.

1) Cf. Lavoix Catal. des monnaies musulm. t. I, p. 256 № 1020, où la même pièce est faussement attribuée aux Abbassides.

Classes.		AV	AR	Æ	Po	En tout.
I*	Arsacides		474	176	31	681
II*	Subarsacides		7	45	1	53
III*	Dynasties Touraniennes			43		43
IV*	Sassanides	3	495	2	2	502
V*	Ispéhbedes du Tabaristan		2			2
VI*	Gouverneurs du Tabaristan au nom des Khalifes		40			40
VII*	Gouverneurs de la Perse au nom des Khalifes		19			19
VIII*	Boukhar-Khoudahs. . .			8	14	22
IX*	Omayades	2	51	3		56
X*	Abbassides	13	571	35		619
XI*	Monnaies anonymes des deux dernières dynasties			43		43
XII*	Emirs el Omera		1			1
XIII*	Omayades d'Espagne .		5	1		6
XIV*	Hamoudides			1		1
XV*	Mourabites	17				17
XVI*	Idrisides d'Afrique . .		22			22
XVII*	Aghlebides		5			5
XVIII*	Toulounides	1				1
XIX*	Fatimides	10			verre 2	12
XX*	Mouwehides		11			11
XXI*	Hafsides	2				2
XXII*	Ayoubides d'Egypte . .	7	1	21		29
XXIII*	„ d'Haleb . . .		4			4
XXIV*	„ Miafarekin .			8		8
XXV*	Mameluks Bahris		1	4		5
XXVI*	„ Bordjis . . .		7	6		13
		55	1716	396	48+2	2217

Classes.		AV	AR	AE	Po	En tout.
XXVII*	Tahérides		50	11		61
XXVIII*	Soffarides		2			2
XXIX*	Samanides		238	157		395
XXX*	Imitations barbares des monnaies Samanides		4			4
XXXI*	Ileks			45	1	46
XXXII*	Kharesmschahs			12	1	13
XXXIII*	Seldjoukides (de l'Asie Mineure et de l'Iran).	1	51	27		79
XXXIV*	Saldoukides			1		1
XXXV	Atabeks de Mossoul . .			62		62
XXXVI	„ de Haleb			4		4
XXXVII	„ de Sindjar . . .			8		8
XXXVIII	„ d'Adzerbeidjan			3		3
XXXIX	„ de Djézireh . .			11		11
XL	Bekteguinides			11		11
XLI*	Ortokides de Mardin .			62		62
XLII*	„ de Keyf . . .			2		2
XLIII*	Seboukteguinides	2				2
XLIV*	Bouweihides.		11			11
XLV*	Ziyarides		4			4
XLVI*	Alides		2			2
XLVII	Emirs des Boulgares du Volga		1			1
XLVIII	Emir Barman		5			5
XLIX	Tschinguizides		17	5		22
L	Houlagouides	1	72	134	2	209
LI	Tougha-Timourides . .		1			1
LII	Djoutschides de la Horde d'or		242	235		477
LIII	Djoutschides d'Astracan.		1			1
		4	700	790	4	1498

Classes.		Æ	AR	Æ	Po	En tout.
LIV	Monnaies bilingues tataro-russes.		1			1
LV	Guireïs		23	46		69
LVI	Génois de Kafah		5			5
LVII	Kara-Koyounlou		8	5		13
LVIII*	Ak-Koyounlou		5			5
LIX	Schirwanschahs.		16			16
LX	Scheddadides		1			1
LXI	Djelaïrides.		14	7		21
LXII	Djaghataïdes		5	1		6
LXIII	Timourides		6	32		38
LXIV	Scheïbanides		20	6		26
LXV	Karamanides		1			1
LXVI	Artinides		1			1
LXVII	Osmanides.	112	684	148		944
LXVIII	Séfides.	4	90	26		120
LXIX	Oveïsides		5			5
LXX	Efscharides	5	63	5		73
LXXI	Zendides.		77	3		80
LXXII	Kadjarides.	34	104	117		255
LXXIII	Villes autonomes de la Perse			222		222
LXXIV	Schekis		15	12		27
LXXV	Khans de Derbend. . .			2		2
LXXVI	„ Schirwan . .		31	20		51
LXXVII	„ Khiva	1	4	2		7
LXXVIII	„ Karabagh. .		5	6		11
LXXIX	„ Khokand . .		3			3
LXXX	Djanikhanides	2	2	3		7
LXXXI	Manguites.		4	2		6
LXXXII	Dynasties des rois de l'Arménie		10	9		19
LXXXIII	Bagratides		98	126		224
		158	1204	674		**2036**

Classes.		AV	AR	Æ	Po	En tout.
LXXXIV	Schérifs du Maroc . . .	2	4	3		9
LXXXV	Imams de Sanâa		1			1
LXXXVI	Saddoçeides		3			3
LXXXVII	Anglais et Hollandais de l'Inde	1	9	20	2	32
LXXXVIII	Roi de Népal		3			3
LXXXIX	Rois de Siam.				1	1
XC	Dynasties de la Chine.			124	4	128
XCI	Dynasties du Japon . .		2	1		3
XCII	Babérides	6	40	21		67
XCIII	Radja de Cananore. . .		1			1
XCIV	Dynasties de l'Inde du Sud	9	17	7		33
		18	178	302	7	505

Les monnaies des dynasties de cette table qui sont marquées d'un astérisque ont été décrites dans les catalogues du médaillier de l'Institut publiés par M. Dorn et par moi; les autres sont restées non décrites. Quoique le nombre de ces dernières monnaies soit encore très grand, nous n'avons pas jugé nécessaire de les éditer. L'examen de la collection nous démontra que presque toutes ses pièces sont déjà connues par d'autres exemplaires et que par conséquent il serait inutile pour la science de les décrire. Néanmoins il s'en est trouvé un nombre restreint d'exemplaires qui sont restés inconnus aux numismates; d'autres pièces quoique publiées déjà ont été mal lues ou mal dessinées et par cela même demandaient une nouvelle édition; ces raisons nous engagèrent de publiér ici un choix de pièces, pouvant intéresser les numismates et de les faire représenter en photohyalotypie, qui met pour ainsi dire la pièce même sous les yeux du lecteur. Entre ces monnaies une des plus intéressantes est sans contredit un „dirhem noir“ d'Ali Souleiman par lequel nous commencerons notre aperçu.

ALI SOULEIMAN

Gouverneur du Khorasan au nom des Abbassides.

1. Buste du roi sassanide Varahran V barbarement exécuté (420 — 440 de J. Ch.) copié sur les monnaies de ce roi; autour la légende arabe en caractères coufiques بسم الله محمد رسول الله || محمدية || مما امر [به الامير علي سليمن لله.

R. Le pyrée flamboyant avec les deux *mobeds* posté à ces côtés, le tout copié sur une pièce Varahran V. Point de légende.

Æ. 2. 77. fig. 1.

La monnaie que nous publions ici est déjà connue, mais la légende arabe de l'avers jusqu'a présent n'a pu être lue correctement. C'est M[r]. le B[on] de Tiesenhausen qui a donné le premier la reproduction d'une pièce, toute pareille à la notre, mais la conservation médiocre de la légende de cette monnaie, appartenant au Comte Stroganof, ne permit pas de la déchiffrer entièrement et le savant éditeur lu: بسم الله محمد || رسول الله محمد؟ || مما امر به الامير علي || سليمان الله [1]). Un autre numismate, E. Thomas, lut sur un autre exemplaire de cette monnaie mieux conservé la même légende d'une façon contraire à toutes les regles de la langue arabe et même du bon sens; selon lui elle doit être lue: لله بسم الله محمد رسول الله محمد له (!?) مما امر به الامير علي سليمن [2]). L'exemplaire de l'Institut des Langues Orientales, bien conservé à la place de la légende qui n'est pas bien visible sur d'autres exemplaires, nous donne la possibilité d'établir enfin la vraie leçon; nous avons supplée la fin de la

1) Tiesenhausen: Notice sur une collection de monnaies orientales de M[r]. le Comte Stroganoff St-Pétersb. 1880 p. 10 № 20. Le nom de Suleiman est toujours écrit sur ces pièces sans élif.

2) D'abord dans ces Indian Antiq. t. II p. 118 et ensuite dans la Numis. Chron. 3 Sér. vol. I (1881) p. 128 pl.

légende d'après les 3 exemplaires de cette monnaie entrés tout récemment au Musée de l'Ermitage Impérial. Le mot de Mohammedieh no peut être mis en doute d'aucune façon. Il nous reste donc de trouver une explication plausible pour ce nom. La formule de مما امر به que nous donne notre pièce est bien connue dans la numismatique arabe. Après le nom de l'emir qui la suit est nommée ordinairement la ville de l'émission. Nous avons ainsi des légendes مما امر به الامير سو(؟) بن المرار (؟) بالرى[1]), مما امر به الامير موسى بن مصعب ببلد الخ[2]), مما امر به المهدى محمد امير المومنين بالكوفة[3]) etc. Le mot محمدية est placé avant cette formule ce qui par cela même nous indique déjà que ce mot n'est pas ici le nom d'une ville; de plus le nom de la ville Mohammedieh = Rey est toujours écrit sur les monnaies avec l'article ال; nous la voyons appelée invariablement المحمدية non seulement sur les monnaies, mais aussi dans les ouvrages géographiques. Les sept autres El Mohammedieh qui existaient dans le monde musulman selon l'auteur du Mouschtarik, mais qui ne paraissent pas avoir servi jamais d'atelier monétaire, prenaient de même l'article ال.

Que représente donc ce mot problematique! Nous sommes porté à croire que ce mot mystérieux ce rapporte directement à la monnaie même et nous donne le nom affecté à l'espèce: tachons de le prouver.

Vers le commencement de ce siècle l'académicien russe Ch. M. Fraehn fit connaitre le premier les monnaies singulières, dont le type imitait celui des dragmes du roi Sassanide Varahran V. A présent on connaît plusieurs types différents de ces monnaies. Le premier, évidemment le plus ancien de tous, se trouve sur les pièces d'argent très fin, imitant bien fidélement les monnaies de Varahran V des dernières années de son régne[4]); dans le champ devant la figure du roi est gravée une légende, très bien exécutée, en lettres inconnues qui a été lue d'abord par Lerch et ensuite par Thomas *Boukhar Khouddat;* derrière le buste du roi se trouve le reste de

---

1) Тизенгаузенъ: Монеты восточ. халифата p. 90 № 851.
2) Ibid. p. 68 № 698.
3) Ibid. p. 102 № 946.
4) L'imitation boukharienne est faite sur les exemplaires assez dégénérés des dragmes de Varahran V qui furent publieés pour la première fois par W. Tiesenhausen dans les Записки Восточ. отдѣл. Имп. Русск. Археол. Общ. IV p. 291.

la légende sassanide ‏ددد בגי‏ *(Mazda) yassn Bagi*[1]. Sur le second type de ces pièces le mot ‏ددد‏ est remplacé par le nom arabe du khalife ‏المهدى‏[2]) (2 variétés) sur le troisième par la phrase ‏المهدى الفضل لله‏[3]), sur le quatrième par le mot ‏محمد‏[4]), sur le cinquième par le mot ‏سمع‏[5]) enfin le sixième type de ces pièces porte la légende toute arabe: ‏بسم الله محمد رسول الله الخاقان الاعظم خال امير المومنين‏[6]) et le septième type est celui qui vient d être décrit par nous.

Après beaucoup de tentatives sans résultat de divers savants de fixer l'époque et la nationalité auxquels appartient cette classe de monnaies, la solution du problème fut donnée enfin par M. P. Lerch[7]). Par des preuves fondées sur un passage de l'auteur persan Narchakhi, qui a puisé dans des historiens arabes aujourd'hui perdus et qui nous a donné un curieux chapitre sur le monnayage de Boukhara, M. Lerch a établi d'une manière indiscutable que le lieu de l'émission de ce genre de monnaies a été la ville autrefois si riche et si florissante du Mawerannahr, Boukhara. Nous ne pouvons mieux faire que de transcrire ici le résumé de la relation de Narchakhi.

---

1) P. Lerch: Sur les monnaies des Boukhar-Khoudahs (Leide 1876) p. 13; extr. des Travaux de la 3e Session du Congrès des Oriental. t. II.

2) Fraehn: Die Münzen der Chane v. Ulus Dschutschis p. 53 pl. XVI א.; Thomas: Bilingual coins of Bukhara dans la Numis. Chron. 1881 pl. VI № 5; la seconde variété de ce type présente sur l'épaule du roi les mots ‏بخ بخ‏ au lieu des trois points ordinaires v. Записки Вост. Отд. Имп. Русск. Арх. Общ. t. VI.

3) Tiesenhausen: Notice sur la collection de monnaies orientales de Mr. le Cte Stroganof p. 11 tab. I fig. 6.

4) Thomas: Bilingual coins of Bukhara dans la Num. Chron. 1881 pl. VI № 4.

5) Fraehn o. s. l. pl. XVI № ב; Num. Chron. 1881 pl. VI № 6. Le mot de ‏سمع‏, qui nous présente sans doute un nom propre est transcrit par Thomas par ‏سنّى‏ = sounnite! v. o. s. l. p. 121 et 127.

6) Fraehn: Novae Symbolae ad rem numariam Muhammedanorum etc. p. 45—46 pl. II № 14. Dans cette légende il n'y a que le mot de ‏حمال‏ qui est difficile à ponctuer. Tout de même l'interprétation de Fraehn ‏خمال‏ «ami sincère» est très plausible; le titre de ‏قسيم امير المومنين‏ «ami de l'émir des croyants» qu'affectent les sultans Seldjoucides et Mameluks est très proche de ‏خال امير المومنين‏.

7) P. Lerch o. s. l. p. 9.

„Le premier prince qui introduisit le monnayage d'argent à Boukhara „fut le Boukhâr Khoudât Kâna[1], qui régna 30 ans. De son temps „le commerce de la toile et du froment fut très-animé à Boukhara. „On lui soumit, que dans d'autres pays on frappait de la monnaie „d'argent. Alors il donna l'ordre de frapper de la monnaie d'argent „fin aussi à Boukhara. Ce fut du temps du Khaliphe Abou-Bekr „(632 — 634 de J. Ch.). Ainsi faisait-on jusqu'au temps de Ha- „roun-ar-Rachid. Ce khalife nomma Ghitrif, son oncle maternel. „gouverneur du Khoraçan. A son arrivée à ce poste les habitants „de Boukhara lui envoyèrent une députation, qui lui exposa, qu'à „cause de la mauvaise monnaie, qu'on frappait alors dans le Kha- „rezm, étaient exportés les dirhems de Boukhara, qui étaient d'argent „fin. On le pria de permettre de frapper à Boukhara des monnaies „d'un alliage de basse valeur pour mettre fin à l'exportation des „dirhems de Boukhara. Ghitrif consentit, et après avoir conféré avec „les habitants de la ville on commença à frapper à Boukhara des „dirhems d'un alliage de 6 métaux... d'or, d'argent, de cuivre, de plomb „(ou d'étain) et de fer; mais on conserva l'extérieur des anciennes „monnaies. Ce nouveau genre de monnaies fut nommé *ghitrifi*. La „nouvelle monnaie cependant n'eut pas de succès par ce qu'elle noir- „cissait bientôt et on recevait six ghitrifis pour un dirhem d'argent „pur". M. Lerch a reconnu avec raison les monnaies en argent pur imitant les pièces de Varahran et n'ayant pas de légende arabe, pour les monnaies frappées par le Boukhâr Khoudât Kana et les imitations de ce type en metal très corrompu portant des inscriptions coufiques pour les *ghitrifis* des auteurs arabes. Cependant nous croyons que le B^on^ Thiesenhausen avait pleinement raison de dire que la détérioration de l'alliage des monnaies d'argent de Boukhara a du commencer déjà avant la réforme de Ghitrif[2] vu que plusieurs des pièces aux légendes arabes portent le nom du khalife El-Mehdi. Il faut admettre que la réforme de Ghitrif consistait dans l'abaissement

1) كانا بخار خدات. Le titre de بخار خدات comme chez Narchakhi ou بخارخداه selon les auteurs arabes (Al-Biruni Chron. ed. Sachau p. ١٠٢; Ibn Khordadbeh ed. de Goeje p. ٤٠) était le titre honorifique que prenaient les rois de Boukhara.

2) Notice sur la Collec. Strog., p. 11.

considérable du titre, déjà assez bas, des dirhems ayant cours alors à Boukhara, abaissement qui donna à ces pièces le caractère de monnaies purement fiduciaires. On connaît les dirhems du troisième et du cinquième type présentant tous les degrés d'alliage depuis l'argent presque pur, quoique jamais aussi fin que celui des pièces du Boukhar-Khoudah, jusqu'au cuivre allié à d'autres métaux plus vils encore.

Les géographes arabes nous donnent en sus quelques détails intéressants sur les monnaies de Boukhara au type de Varahran V, que nous ne trouvons pas dans Narchakhi. Comme Mr. Lerch n'en a pas usé dans son travail, nous croyons qu'il sera utile de mettre ici sous les yeux du lecteur les textes. C'est Ibn Haukal qui nous fournit le plus de renseignements sur ce monnayage. „Les monnaies de Boukhara“ dit il „sont les dirhems et les dinârs sont employés „comme marchandise. Il y a aussi des dirhems qu'on appelle *ghitrifis;* „ce sont des dirhems composés de fer, de cuivre jaune, de plomb et „d'autres métaux divers amalgamés ensemble. Ces dirhems ne passent „qu'à Boukhara ou dans certaines localités particulières situées au „delà du fleuve (Oxus). Leurs type représente une figure avec des ca„ractères illisibles et ils font partie des monnaies de l'islamisme. „Il en est de même des *moçayyebis.* Les habitants font leurs opé„rations commerciales à l'aide des fels [1])“. Nous trouvons de même la mention de ces monnaies chez le collaborateur d'Ibn Haukal, El-Istakhri qui en parle dans les termes presque identiques: „Leurs „(des Boukhariens) monnaies sont des dirhems et ils n'emploient pas „de dinârs dans leurs relations intérieures et les dinârs sont chez „eux comme des biens. Tout de même ils ont un dirhem qu'ils „appellent *ghitrifi.* Ce sont des dirhems de fer, de cuivre jaune, de

1) Ibn Haukal ed. de Goeje p. ٣٦٣:
ونقودهم الدراهم والدنانير كالعرض ولهم دراهم يسمّونها الغِطْرِفيّة وهى
دراهم من حديد و صفر و آنك وغير ذلك من الاخلاط بجواهر مختلفة
قد ركّبت ولا تجوز هذا الدراهم الّا ببخارا او مواضع مختصّة خلف النهر
وسكّتها فيها صورة بحروف غير مقروءة وهى من ضرب الاسلام وكذلك
المُسَيّبيّة ويتبايعون بالفلوس.

„plomb et d'autres métaux divers amalgamés ensemble. Ce dirhem „n'a de cours que dans la circonscription de Boukhara exclusivement „et le type (de ce dirhem) est une image et il est une monnaie de „l'islamisme [1])".

Il est impossible de ne pas reconnaître dans ces dirhems d'un métal de bas aloi portant une image et une inscription illisible, les monnaies boukhariennes au type de Varahran V immobilisé mentionnées par Narchakhi, qui se rencontrent en si grande quantité à Boukhara et les pays adjacents. Nous pouvons donc considérer comme un fait impossible à nier que ces monnaies, dont l'introduction remonte vers le temps du Khalife El-Mehdi, furent frappé à Boukhara conjoingtement avec les dirhems aux légendes arabes coufiques de bon aloi qui étaient émis dans cette ville déjà depuis l'année 193 de l'égire [2]). Les deux genres du numéraire, les ghitrifis purement fiduciaires et les dirhems Abbassides, Tahirides et Samanides qui étaient des monnaies fortes, circulaient ensemble au temps des deux

1) Istakhri ed. Goeje p. ٣١٤:
ونقودهم الدرهم ولا يتعاملون بالدينار فيما بينهم وهى كالعرْض
الاَّ انَّ لهم درهمًا يسمُّونه الغِطْرِيفىّ وهى دراهم من حديد وسفر وآنك
وغير زلك من جواهر مختلفة قد رُكّبت فلا يجوز هذا الدرهم الآ فى عمل
ببخارا وحده وسكّته تصوير وهو من ضرب الاسلام.

Ce passage nous montre clairement que les dînârs étaient aussi employé à Boukhara du temps de Samanides mais exclusivement pour le commerce extérieur. La phrase de يتعاملون بالدينار فيما بينهم لا ne peut être comprise autrement que «ils n'emploient pas de dînârs dans les affaires intérieures». Nous ne pouvons pas admettre par conséquent l'opinion de MM. Fraehn et Tiesenhausen, qui se fondant sur un passage de Yaqout où ce trouve la même phrase, croyaient que les dînârs n'étaient pas du tout employés par les marchands de Boukhara; d'autant plus il est inadmissible qu'il ai existé une loi à Boukhara défendant l'éxport de la monnaie d'or, comme le pense le Bon Tiesenhausen v. О Саманидскихъ монетахъ dans les Записки Русск. Арх. Общ. т. VI, с. 14.

2) La date de l'année 103 de l'hégire à laquelle Mr le Bon Tiesenhausen dans sa Notice sur la coll. Strog. p. 11 fait remonter le monnayage d'argent purement arabe à Boukhara est certainement une faute impréssion; l'année 103 est mise au lieu de l'année 193. Nous ne connaissons pas de dirhems coufiques réguliers frappés à Boukhara avant cette dernière année.

voyageurs-géographes cités, c'est à dire vers le milieu du IV s. de l'hégire; le cours de ces „monnaies noires“ était réglé par le marché et fixé par l'autorité publique [1]).

Evidemment le nom de ghitrifis ne peut convenir à toutes les sept classes de pièces au type de Varahran, quoique il soit bien difficile de trouver, entre ces monnaies celles, auxquelles doit être appliqué ce nom. Sans doute les pièces présentant les noms de المهدی et de محمد ainsi que celles qui ont été emises par le grand Khakan doivent être éliminées du nombre des monnaies qui peuvent être reconnues pour des ghitrifis, mois il nous en reste bien d'autres. Pourtant, sans pouvoir préciser entre ces classes les pièces mêmes ayant porté le nom de ghitrifis, nous pouvons, après avoir établi le type et le caractère général des pièces appelées ghitrifis, préciser le nom de la classe à laquelle appartient le dirhem, qui fait l'objet de cette remarque.

Al-Istakhri après avoir dit que les ghitrifis étaient des monnaies de l'islamisme ajoute „de même sont des monnaies de l'islamisme les *moçayyebichs* et les *mohammedichs*“ [2]). Plus loin chez ce même auteur [3]) nous trouvons des renseignements plus détaillés sur ces *mohammedichs*. „Les monnaies de Samarcande sont les dirhems *ismaïliehs* et

---

1) V. sur le cours des *ghitrifis* v. Lerch o. s. l. p. 10; Sauvaire: Materiaux etc. p. 191. Il est hors de doute qu'il faut rapporter aux *ghitrifis* les paroles d'Al-Yaqubi, qui en parlant des habitants de Boukhara dit: و دراهمهم شبيه بالنحاس (p. ٧٣ Kitabôl-Bouldan (d. Juynboll); ce passage nous montre que les dirhems de Boukhara déjà au milieu du III s. de l'hégire n'étaient plus que du cuivre et que les specimens des *ghitrifis* de cuivre pûr qui nous sont connus ont été émis peu de temps après Ghitrif.

2) Al-Istakhri p. ٣١٤ ed. de Goeje:

وكذلك المسيبية والمحمدية من ضرب الاسلام.

3) Al-Istakhri ed. de Goeje p. ٣٢٣:

ونقود سمرقند الدراهم الاسماعيلية و المكسرة و الدنانير و لهم دراهم تعرف بالمحمدية تركب من جواهر شتى من حديد و نحاس و فضة وغير ذلك. Les dirhems *Ismaïliehs* sont sans le moindre doute les monnaies frappées par Ismael fils d'Ahmed émir Samanide, ayant regné dans les années 279—295 de l'hégire et les *mokassarehs* sont les dirhems samanides coupés en morceaux, qui étaient ordinairement employés pour le commerce extérieur.

les dirhems brisés et les dinars“, nous raconte-t-il „et ils (les habi- „tants) ont des dirhems connus sous le nom de *mohammediehs*: ils „sont composés de différents métaux tels que fer, cuivre, argent et autres, fondus ensemble“. Enfin Ibn-Haukal nous fournit d'autres indications sur ces *mohammediehs* qui ne permettent pas de douter de l'extérieur de ces pièces. „Quand à leurs monnaies de Samarcande“, dit il „ce sont des dirhems *ismaïliehs* et des dirhems brisés et des „dinârs et ils ont des monnaies de Boukhara leurs tenant lieu de „dirhems, et ces dirhems sont connus sous le noms de *mohamme- „diehs* et composés de divers métaux fondus ensemble et ces monnaies „sont celles, que nous avons mentionné déjà en parlant de Bouk- „hara“ [1]) (c'est à dire des ghitrifis). Mokaddesi nous aprend que les dirhems *mohammediehs* furent émis par Mohammed frère de Ghi- trif et de Moçayyeb, qui frapperent les *ghitrifiehs* et les *moçayye- biehs*, que ces monnaies étaient des monnaies noires du genre des fels et de plus que les *mohammediehs* ne sont reçus que dans le pays de Haïthal où ils sont comptés pour meilleurs que les dirhems blancs, cit-a-dire les pièces d'argent de bon aloi. Le *kharadj* de Ferghanah, de Soghd, de Keschk, de Naçaf et d'Osrouchnah était pérçu en dirhems *mohammediehs* [2]). Nous trouvons de même la

---

1) Istakhri p. ٣٧٣:

فامّا نقودهم بسمرقند فالدراهم الاسماعيليّة والمكسّرة والدنانير ولهم من نقود بخارا فى مقام الدراهم درهم تعرف بالمحمّديّة تركّب من جواهر شتّى وهى من النقد الّذى تقدّم ذكره فى بخارا.

2) Al-Mokaddasi, ed. Goeje, p. ٣٣٩:

وامّا الخراج فعلى فرغانة مائتا الف وثمانون الفا محمّديّة ...... وعلى الصغد وكشّ ونسف واشروسنة الف الف وتسعة و ثلاثون الف واحد و ثلاثون درهما محمّديّة .... وكانوا ثلاثة اخوة محمّد و مسيّب و غطريف ضربوا هذه الدراهم (يعنى محمّدية مسيّبيّة و غطريفيّة) وهى سود على عمل الفلوس لا تنعق الا بهيطل ولها فضل على البيض.

Le pays de Haïthal (des Huns blancs ou des Euthalites) est le Mawerannahre.

mention de ces pièces (درهم محمدية) dans l'évaluation de l'impot, que payait dans les année 211 [1]) et 212 de l'hégire le prince Tâhiride Abdoul-Abbas Abdallah ibn Tâhir au trésor des Khalifes pour les provinces, soumises à son autorité. Les trois monnaies les *ghitrifis*, les *moçayycbis* et les *mohammedis* ne se rencontrent là que comme numéraire des villes du Mawerannahre. Ferghanah payait 280.000 dirhems *mohammedichs*, le Soghd 1.089.000 et la Osrouchnah 48.000 *mohammedichs*. Les autres pays du Mawerannahre payaient en *moçayycbis* et en *ghitrifis* [2]).

Ces pièces d'un métal de bas aloi, ayant le type et l'apparence des ghithrifis, et qui portaient le nom de *mohammedichs* du nom de Mohammed fils d'Ataa n'ayant de cours que dans la Transoxiane, selon notre avis ne sauraient être autres que celles qui portent le nom de *mohammedichs* inscrit sur leur avers, c'est-à-dire celles dont un specimen vient d'être décrit. L'usage des princes musulmans de placer le nom générique de la monnaie sur la pièce même nous est connu. Nous avons par exemple des dirhems de l'année 162 frappés à Djey sous le khalifat de Mehdi, présentant le mot بخى, nom que portaient chez les arabes les monnaies, ayant les mots بخ بخ sculptés sur leur surface [3]). Le sultan Ghaznewide Mahmoud mettait sur ses pièces d'argent et d'or leur nom يمينى provenant de son *lagab* يمين الدولة [4]). Enfin sur les dirhems fiduciaires de cuivre, frappés

---

1) Il est curieux qu'il existe des monnaies de cuivre du prince Tahéride Talkhah frère et lieutenant d'Abdallah, frappées à Boukhara en 211 de l'hégire sur lequelles sur le revers sous la fin du symbole se trouve le mot محمدية que Fraehn a déjà lut ainsi, quoique en hésitant, sur un exemplaire du Musée Académique (Recens. p. 16*** № 3); la même monnaie très bien conservée qui se trouve à l'Ermitage Impérial donne pleinement raison à la lecture du savant academicien. Ces pièces portent sur la marge du revers امر به الامير طلحة بن ذى اليمينين على يدى محمد بن عبد الله. Serait-ce des *mohammedichs* de cuivre qui circulaient ensemble avec les *mohammedichs* d'argent mais avaient une autre valeur? C'est ce qui est difficile a décider.

2) Ibn Khordâdhbeh ed. Goeje p. 38—39 cf. Jour. As. 1865 Mars — Avril p. 247—249.

3) V. Тизенгаузенъ: Монеты восточнаго халифата p. 100 № 922 p. 77 № 771.

4) Poole Catal. of Br. Mus. t. II p. 133 № 463—464, p. 137, № 473.

par le Kharezmschah Ala ed-Din Mohammed nous voyons toujours paraitre leurs noms Kadery, Sekundery, Djemschidi, Mançouri, Zafary, Kâhery, Mamouni etc.[1]), noms, remarquons le bien, qui n'avaient rien de commun avec les *laqabs* du souverain, ayant fait frappé ces dirhems. Le nom de *mohammedieh* pouvait être d'autant plus nécessaire à placer sur les monnaies mêmes, que les *mohammediehs* étaient un numeraire de credit et par conséquent pour être reçus en payement devaient être bien connus par les personnes qui les reçevaient. Le nom d'Ali Souleiman appartient sans doute à un gouverneur quelconque du Soghd, ou de la Ferghanah, qui a frappé ces pièces peut être bien longtemps après la mort de Mohammed ben Ataa, pareillement aux *ghitrifis* qui étaient émis beaucoup de temps après que le gouverneur Ghitrif a quitté la province qu'il administrait[2]). Faut il croire qu'entre les deux noms d'Ali et de Souleiman doit ce trouver le mot *ben* caché dans un recoin de l'ornementation de la pièce? alors ce serait peut être un certain *wali* du Khalife El-Mehdi, Ali ben Souleiman qui était en correspondance avec Ghitrif au dire de l'historien Yaqoubi[3]). Le nom des *mohammediehs* est employé par les géographes par les uns avec l'article المحمّدية (Ibn Haukal, El-Istakhri) par d'autres sans article محمّدية (El-Mokaddesi, Ibn Khordadbeh); nous voyons aussi les mêmes auteurs appeler ces pièces درهم محمّدية et simplement محمّدية comme elles sont désignées sur les pièces mêmes.

---

1) Rev. Num. Belge IV Ser. t. II, p. 94.

2) Ghitrif fut nommé gouverneur du Khorasan par Haroun er-Reschid après l'année 174 de l'hégire et en 180 son poste fut donné déjà à Ali ben Isa (Dinaweri ed. Girgas p. ٣٨٣ et ٣٨٥) Il est impossible d'admettre que le nombre énorme de *ghitrifis* qui était dans la circulation d'après les indications des géographes arabes, fut émis sous son gouvernement de six années au plus.

3) Ibn Wadhih Al Jaqubi hist. ed. Houtsma t. II p. 481.

Dirhem anonyme frappé à Maaden l'an 300 de l'égire (912 — 913 de J. C.)

1. Av. Dans le champ le symbole: لا اله الا | الله | وحده | لا شريك له.
   Autour: بسم الله ضرب هذا الدرهم بمعدن سنة ثلثماية.
   Autour de cette dernière légende se trouve une seconde légende circulaire: (Coran XL, 16) الملك لله الواحد القهّار[1]).
   (Cor. XVII, 84) وننزّل من القرآن ما هو شفآء و رحمة للمومنين[2]);
   autour de la pièce un rond entouré d'un grénetis.
   R. Dans le champ, entouré d'un grénetis:
   (Cor. CXII, 1—4) الله احد الله | الصمد لم يلد و | لم يولد و | لم يكون | له كفوًا احد; autour du grénetis: محمد رسول الله ارسله بالهدى ودين الحقّ ليظهره على الدّين كلّه و لو كره المشركون.
   Cor. LXI, 9. = Cor. IX, 33). Le tout entouré d'un grénetis double.

Æ. 3. 71. fig. 2.

Cette pièce fut éditée en 1838 par Fraehn d'après ce même exemplaire qui alors était unique, comme il l'est encore aujourd'hui[3]). Le célèbre orientaliste lisait معدن avec hésitation et admettait aussi

1) Le texte coranique porte: الملك اليوم لله الواحد القهّار.

2) Cette légende est mot pour mot tirée de la sourate, tandisque les deux légendes du revers présentent le texte du Coran quelque peu modifié et abrégé.

3) Ch. M. Fraehn: Auswahl einiger Seltenheiten und Merkwürdigkeiten aus der Münzsammlung der Asiatischen Sprachanstalt des Ministeriums der auswärtigen Angelegenheiten dans le Bull. scient. de l'Ac. Imp. des Sc. de St.-Pét. t. IV (1838) p. 151 pl. I № 13.

les leçons مسطر, معطز ou معصر; tout de même l'examen minutieux de la pièce ne permet pas de douter que nous avons là le nom de Maaden, quoique cela n'amoindrit pas du tout la difficulté de classer cette monnaie. Fraehn l'attribue aux Samanides sans doute parceque il prend le nom de Maaden pour celui des célèbres mines d'argent situées près de Schasch dans le pays gouverné par les Samanides, mais à la verité il y a très peu de probabilité d'admettre que cette pièce fut frappée à Maaden de Schasch, vu que les monnaies émises ici l'an 300 qui nous sont connues, ont l'extérieur ordinaire aux dirhems Samanides[1]; de plus le travail de notre pièce ressemble assez peu à celui des dirhems Samanides de cette époque. Néanmoins il est bien difficile de décider lequel des Maaden nombreux qui nous sont connus par les ouvrages géographiques arabes[2]) doit être choisi comme ville monétaire pour ce dirhem. Nous ne croyons pas de même que cette pièce doit être regardée comme une monnaie révolutionnaire, frappée par un prétendant quelconque au khalifat. Les pièces de ce genre ont toujours le nom du révolutionnaire écrit en toutes lettres, ce qui est bien compréhensible vu que ces monnaies étaient frappées pour donner la publicité aux droits que s'arrogait le nouveau prétendant. Nous avons ainsi les dirhems d'Ahmed ben Abdallah, de Leila ben Noman, d'Abou es-Saraïa, d'Abou Mouslim, de Mohammed ben Tabataba et autres tous munis du nom du prétendant. Notre pièce nous présente donc un problème numismatique que nous préférons laisser irrésolu jusqu'à ce que de nouvelles découvertes numismatiques nous donnent la possibilité de l'élucider sans avoir recours aux hypothèses creuses, qui ne font que nuire à la vraie science.

---

1) Le Cabinet des médailles de l'Ermitage Impérial en possède deux dirhems de frappes différentes.

2) L'Arabie seule en comptait dix-huit v. Al-Hamdâni's Geogr. d. Arab. Halbins. ed. Müller t. II p. ١٠٩.

SCHEDDADIDES.

El-Mansour Fadhl ben Mohammed.

№ 3. Av. Dans le champ: لا اله الا الله | وحده لا شريك | له القادر بالله; au dessus de la légende un point, à l'exergue un autre point. Autour de la pièce la légende circulaire est presque éffacée, on n'en vois que:

..... بسمه وا .....

Ꭱ. Dans le champ: .... | محمد رسول | الله الامير السيد | المنصور فضل بن | محمد س . . . . . . Autour une légende circulaire fruste.

Ꭱ. 4. 37. fig. 3.

Les monnaies Scheddadides sont, comme il est bien connu, d'une rareté extrême. Cette dynastie ayant regné dans l'Arran (le Karabagh d'aujourd'hui) a eu en tout dix émirs, dont il n'y a que trois qui figurent dans la numismatique. Ces émirs sont Fadhl I ben Mohammed [1]), quatrième émir Scheddadide, son petit fils Ali II ben Mousa [2]), ayant regné après son père Aboul Fath Mousa et enfin le fils de Fadhl, Aboul Aswar Schawir [3]), qui a occupé le trône après Nouschirwan fils d'Ali II [4]).

---

1) La pièce que nous éditons aujourd'hui n'a été que mentionnée par Fraehn dans les Mémoires de l'Acad. Imp., des Sc. 6 Sér. t. III (sc. pol.) p. 543, note 22.

2) Sa monnaie a été éditée par Fraehn (Nova Suppl. t. I, p. 52) d'après les deux exemplaires de l'Académie Impér. des Sciences; un troisième exemplaire de ce dirhem se trouvait dans la collection du Prince Th. Gagarine d'après la note msc. de Fraehn v. msc. t. XXV.

3) Un dirhem de cet émir est décrit par Bartholomaei dans la Revue Numis. Belge IV Sér. t. 2 (1864). p. 335 № 17. Cet exemplaire se trouve à-présent au cabinet Grand-Ducal d'Ièna.

4) Le dirhem frappé à Tiflis en 343 attribué dans la Revue Numis. belge 31 an. 1875 p. 339 par le Bon Tiesenhausen aux Scheddadides a été restitué après par l'auteur même aux Djafârides v. ses Нумизматическія Новинки p. 8 (Ext. des Запис. Вос. Отд. Имп. Русс. Арх. Общ. т. VI).

Outre la pièce de Fadhl I que nous venons de decrire il n'existe que trois exemplaires des monnaies de cet émir, dont un ce trouve au Musée Grand-Ducal d'Iéna [1]) un second exemplaire est conservé au Musée de la Société des Sciences de Courlande à Mitau [2]) et enfin un troisième au Musée de l'Ermitage Impérial. Tous ces exemplaires jusqu'à-présent n'on pas été décrits nul part et nous profitons de l'occasion pour donner ici la déscription des deux derniers exemplaires, qui présentent des variantes des monnaies de Fadhl. Celui de l'Ermitage est le mieux conservé de tous; nous pouvons lire les légendes marginales de cette pièce. L'avers porte dans le champ la même légende que l'exemplaire décrit; sur la marge on lit: بسم الله ضرب [هذا الدر] هم بجنزة سنة اربع و اربعماية. Le champ du revers présente la légende suivante:

خير | محمد رسول | الله الامير السيد | المنصور فضل بن | محمد | شد [3]) ·ادلن· *(sic)*; sur la marge on remarque encore les mots ...بالهدى ود... ce qui nous montre que la légende des marges du revers des monnaies Scheddadides était empruntée aux monnaies Abbassides portant: محمد رسول الله ارسله بالهدى ودين الحقّ الخ.

Le dirhem de la Société de Courlande nous présente une autre variété de monnaies de Fadhl: les légendes marginales des deux cotés de la monnaie sont frustes; dans le champ de l'avers on lit: شكر | لا اله الا | الله وحده | لا شريك له | القادر بالله et dans le champ du revers: محمد رسول | الله الامير | السيد المنصو | ر فضل بن | محمد شدّا | د [4]).

Notre dirhem présente aussi sur le révers un mot au-dessus de محمد رسول, qu'il est impossible de lire a cause de la mauvaise conservation de la pièce à cette place, mais qu'il est bien facile de reconnaître à priori pour un mot de louange où de bénédiction par analogie aux mots شكر et خير des deux autres pièces de Fadhl. Nous avons

1) D'après l'indication de la Revue Numis. Belge 4 Ser. t. 2 (1864) p. 336 note 1.

2) V. Msc. de Fraehn, numism. XXV.

3) La fin de cette légende, quoique très bien conservée et parfaitement lisible, est très difficile a expliquer.

4) Msc. de Fraehn, t. XXV.

ponctué ainsi ces deux mots, naturelement privés de points diacritiques, vu l'emploi très fréquent sur les monnaies musulmanes de paroles pieuses telles que بركة, عدل, سلام, طيب, حمد, رخاء, جمال, رحمة etc. Il est hors de doute que quelquefois il faut lire ses mots en sous-entendant le substantif لله quoique grammaticalement une pareille construxion ne soit pas regulière: Nous avons par exemple un dinar Samanide portant le mot خير [1]) et en même temps un dirhem Ziyaride avec les mots خير لله (au lieu de الخير لله) [2]); il est très probable que le substantif لله était sous entendu par les graveurs, qui mirent sur les pièces Samanides et Scheddadides le mot خير.

La ville de Djenzeh, où est frappée l'une des pièces de Fadhl, était la capitale de la dynastie Scheddadide; cette ville était située selon les uns dans l'Arran, selon les autres dans l'Adzerbeidjan [3]); il est aujourd'hui reconnu que c'est la ville russe d'Elisavetpol. La forme du nom Djenzeh se rencontre beaucoup plus rarement que Ghandjah (گنجه), nom sous lequel cette ville parait comme atelier monétaire sur les monnaies des Schirwankhans et des Schahs de Perse [4]).

L'histoire des Scheddadides nous est très peu connue. Le fondateur de la dynastie fut un certain Mohammed ben Scheddad d'origine courde de la tribu des Réwadis [5]); l'an 340 de l'hégire (951—2 de J. Ch.) il avait fondé dans l'Arran un royaume indépendant dont les princes portaient le titre de Séïdes comme nous le prouvent les monnaies de Fadhl I et de Mousa [6]) et l'inscription de la porte de fer de Derbend, errigée par Schawir fils de Fadhl I [7]). Fadhl I fut le quatrième souverain de cette dynastie. La chronique géorgienne anonyme [8]) nous fait savoir que vers l'année 1010 de

---

1) Тизенгаузенъ: Монеты вос. халиф. p. XIX note 3.
2) Dirhem inédit de Waschmeguir, frappé à Amol en 3** récemment entré au musée de l'Ermitage Impérial.
3) Дорнъ: Каспій p. XXXVI.
4) Outre les formes de Djanzeh et Ghandjah le nom de la capitale des Scheddadides présente encore bien d'autres variantes chez les auteurs arabes. V. Дорнъ: Каспій p. 67 note 8.
5) S. Martin: Mémoires sur l'Armen. t. I, p. 483, t. II, p. 435.
6) Fraehn: Nova Supplem. p. 52, № 1.
7) Mémoire de l'Acad. Imp. des Sc. VI Sér. sc. pol. p. 588.
8) Brosset: Histoire de la Géorgie t. I, p. 299.

J. Ch. (401 de l'hégire) Fadhl, qu'elle appelle Fadhlon, émir de Gandzah devint puissant et commença à faire des courses sur les domaines des éristhaws du Hereth et du Cakheth, à y entrer de temps en temps pour piller, et par des expéditions inattendues, à enlever du butin et des prisonniers en divers lieux. A la vue de tant d'audace, le grand roi Bagrat III (des Aphkhaz) ayant mis sur pied toutes ces troupes pour aller à Gandzah, envoya un député à Gagic Schahanschah, roi d'Arménie, afin de chatier Fadhl. Gagic en fut ravi et ayant réuni ses troupes il partit et alla rejoindre le roi Bagrat. Leur reunion se fit à Zoracert. De là ils marchèrent contre Fadhl, qui eut peur et battit en retraite. Alors le roi Bagrat III conquit le pays de Ran, mit le siège devant la ville de Chankor et allait l'emporter d'assaut lorsque Fadhl lui envoya des deputés, pour demander la paix, promettant de servir le roi tant qu'il vivrait et de payer le *kharadj;* en même temps il s'engagait de combattre en personne contre ces ennemis; ces propositions furent agrées par Bagrat, qui conclut un traité de paix avec Fadhl, reçut de lui de riches présents et s'en retourna chez lui. Mais Fadhl ne se tint pas tranquille après cet échéc; nous le voyons [1]) sous Bagrat IV roi de Karthli et d'Aphkhazeth, prendre une grande influence dans les pays de Karthli et d'Iméritbie et vexer tellement les habitants qu'une coalition contre sa tyrannie se fit entre Cwiricé-le-Grand, roi du Ran et du Cakheth, Dawid, roi d'Arménie, Djafar, émir de Tiflis, et autres princes; ces personnages se réunirent dans le Canton d'Ecletz et mirent Fadhl en fuite, exterminèrent ses troupes et s'emparèrent d'un butin et de richesses immenses; Fadl tomba après cela mortellement malade. Cet épisode est raconté aussi par l'auteur arabe Ibn El-Athir, d'après lequel ce combat eu lieu en 421 de l'hègire (= 1030 de J. Ch.) [2]) C'est donc entre les années 401 et 421 de l'hègire que doit être placé approximativement le règne de Fadhl I. La fin de la dynastie des Scheddadides est fixée par Fraehn à l'année 458 de l'hég. (1076 de J. Ch.) dans laquelle l'arrière petit fils de Fadhl, nommé par Schehri Zadeh Fadhloun (فضلون) fut vaincu par Melik-Schah et sa capitale

1) Brosset o. s. I. p. 317.
2) Journ. Asiat. 1849, Juin p. 481.

Gandjah prise par ce roi; mais à la vérité le règne de cette dynastie ce continua encore à Ani ou elle ne s'éteignit qu'à la fin du XII s. de J. C. car les princes Scheddadides de cette branche sont encore mentionnés par l'histoire en 1161 de J. C.[1]).

DJOUTSCHIDES.

Djanibek I.

№ 4. Av. Dans le champs: السلطان العالم | جانی.....خان | خلّد الله ملكه autour: En haut: ضرب à l'exergue: °آمل° à droite: خمسين سبعماية à gauche سنة ثمانة autour un rond double entouré d'un grénetis.

℞. Dans une cartouche, composée de quatres demi-cercles et ornée de quatres ○ au cotés: لا اله الا الله | محمد | رسول الله autour en haut ابوبكر à droite عمر à l'exergue عثمان à gauche: على. Le tout dans un cercle entouré d'un grénetis.

Æ. 4.20. fig. 4.

Fraehn a publié cette monnaie comme incertaine d'après les deux exemplaires de l'Institut dans sa monographie numismatique des Houlagouïdes [2]). Le savant numismate laissait planer l'incertitude sur l'attribution de cette pièce d'abord parceque le nom du célèbre khan Djoutschide est écrit, comme il semble paraître, sans son titre familier de bek, ensuite parceque l'année 758 qui est celle

---

1) V. la Génealogie de la dynastie des Scheddadides dressée par Brosset l. s. l. t. I, p. 344

2) Ch. M. Fraehn: De Il-Chanorum seu Chulaguidarum numis. Petrop. 1834 4°. p. 82, tab. IV, № 11 et 12.

de la mort de Djanibek, ne devrait pas paraitre selon l'opinion de Fraehn sur ces monnaies et enfin parceque que la ville d'émission que Fraehn lisait امل ou امد ne parait pas convenir aux monnaies d'un khan Djoutschide, surtout, comme le pense Fraehn, la première qui „nullo pacto cum hoc principe conjungi potest". Il admettait pourtant, quoique sous toute réserve, que la ville d'Amid à la nécessité, pourrait être regardée comme ayant servi d'atelier monétaire à Djanibek si nous admettons que son pouvoir fut reconnu aussi après l'expédition de 758 dans la province de Diarbekr. Nous sommes d'un autre avis que M. Fraehn sur l'attribution de cette pièce curieuse et nous nous permettons d'en exposer ici les motifs. La dimension, le poids insolite ainsi que le contenu des légendes nous font voir du premier coup d'œil que nous n'avons pas là un produit du monnayage regulier de Djanibek I. En effet l'émission de cette pièce se fit dans des circonstances particulières, comme nous allons le voir tout de suite. Après la mort d'Abou-Saïd le royaume des Mongols de Perse a commencé de tomber en ruines. Les émirs préposés au gouvernement des provinces après le décès de leurs maître se faisaient mutuellement une guerre perpétuelle et une quantité de ces derniers s'érigaient en souverains indépendants de petits royaumes, qu'ils gouvernaient autrefois pour les Houlagouïdes. Entre ces émirs il y avait un nommé Eschref fils de Hassan Kutschuk de la famille des Djobans qui tyrannisait particulièrement la province d'Adzerbeidjan où il s'est créé sultan. Un des scheïkh du pays, appelé Aboul Hassan Mohi-ed-Din, revolté de la conduite d'Eschref, s'en alla de Berdaa à Saraï, où un vendredi il prêcha dans la mosquée, décrivant le gouvernement sanguinaire d'Eschref et appelant au nom de la réligion l'aide du khan de Kiptschak. Son appel ne resta pas sans résultat. Djanibek sortit en 758 de l'hégire de Saraï avec une armée de 200000 hommes et se dirigea par Derbend et Schirwan sur Tebriz qui était la capitale des Djobanides. Là Eschref à la tête d'une armée de 90000 hommes livra bataille à Djanibek, fut vaincu et son armée dispersée; lui même et son général Kawous devinrent prisonniers de guerre. Djanibek après les avoir fait décapiter, défendit aux soldats de dévaster les villes et ayant possé à Tebriz seulement quatorze jours, prit le chemin d'Audjan, ville située à dix parasanges

de Tebriz sur la route conduisant à Rey, ville celebre du Djebal. De la Djanibek prit la route de Kiptschak, mais chemin-faisant étant tombé malade il fut tué par son propre fils Birdibek, qu'il avait laissé d'abord comme gouverneur à Tebriz, mais après le voulant designer pour son successeur, le fit venir près de lui. Voilà le récit de l'expédition en Perse de Djanibek que nous trouvons dans l'histoire de Hammer [1]), mais quelques auteurs arabes non consultés par lui nous donnent d'autres détails qui peuvent nous guider dans l'attribution de notre pièce. Selon Ibn Khaldoun Djanibek commença cette expédition en 758 par l'occupation de tous le Khorassan et puis se rendit maître de l'Adzerbeidjan et de Tebriz et après cela pris la route de Kiptschak en repassant encore par le Khorassan [2]). L'occupation de tous le Khorassan par Djanibek est racontée aussi par El-Aïni qui la fait s'effectuer dans cette même année [3]). Nous connaissons une ville appélée Amol qui se trouvait précisément dans ce pays située sur les rives du fleuve Amou non loin de Boukhara [4]). Pourtant nous ne croyons pas que est dans cette Amol qu'a été émise la pièce de Djanibek, d'abord parceque Amol sur le Djihon était située dans les domaines de Djaghataïdes, qui y frappaient leurs monnaies [5]), ensuite parceque pour pénétrer si en avant dans le Khorassan Djanibek devait passer par les états des Serbedares et par consequent avoir une guerre imminente avec eux vu que ces derniers étaient dans l'éclat de leurs puissance et une guerre pareille serait certainement mentionnée par Khondemir dans son histoire des Serbedares. Nous présumons donc que la pièce qui nous interesse à été frappée dans la ville d'Amol qui se trouvait dans le Mazanderan et était une des plus florissante cités de cette contrée. Djanibek devait inévitablement passer près d'elle pour ce rendre dans le Khorassan parceque, s'il prenait plus au sud son armée devrait passer par un désert aride de sable et souffrirait tous les inconvenients que subit une armée dans des cas pareils, tendisque Mazanderan était

---

1) Hammer-Purgstall: Gesch. d. Goldenen Horde p. 311—312.

2) V. Тизенгаузенъ: Сборн. Матер. относ. къ исторіи Золотой Орды p. 389.

3) Тизенгаузенъ: o. s. l. p. 530.

4) Meraçid ed. Juynboll t. I, p. ٣٤٤ et ٩.

5) Le Musée de l'Érmitage Impérial posséde une monnaie d'argent du Khan Djaghataïde Mahmoud (790—800 de l'hég.) frappée à Amol sur l'Amou-Daria.

un pays civilisé très peuplé et facilement praticable. Comme nous avons dis Djanibek a été deux fois dans le Khorassan en allant et en revenant d'Adzerbeïdjan, ce qui nous permait de présumer qu'il a été deux fois à Amol. Quoique les historiens disent que l'expédition de Djanibek contre Eschref ce fit dans l'année 758 nous croyons qu'il faut pour être dans le vrai la faire remonter d'une année en arrière et d'en fixer le commencement à l'année 757. Cette date nous est indiquée par les monnaies que Djanibek fit frapper à Tebriz lors de l'occupation de cette ville; ces pièces portent la date très distinctement indiquée ٧٥٧ [1]). Comme ces monnaies ont un caractère particulier aux pièces Djoutschides, nous ne pouvons pas admettre qu'on ai employé pour le revers de vieux coins des pièces Houlagouïdes ou Djobanides, mais nous devons reconnaître là le monnayage propre de Djanibek I nous faisant indubitablement connaître que Tebriz en 757 appartenait déjà à Djanibek. De plus nous pouvons bien penser à priori qu'une grande expédition militaire dans l'Adzerbeidjan, avec des excursions pour l'occupation du Khorassan de toute l'armée tatare, devait forcément durer plus d'une année surtout avec les moyens de mobilisation d'une armée qu'on avait alors. Nous croyons donc que la pièce que nous venons de décrire fut émise vers la fin de l'expédition de Djanibek en Perse, peut être pendant son second passage par le Mazanderan après la seconde occupation du Khorassan et peu de temps avant la mort de Djanibek, survenue, au dire d'Aboul-Ghazi, en 758 de l'hégire [2]).

---

1) Frachn: Recensio p. 247—248; Запис. Имп. Археолог. Общ. т. XII, p. 188; une pièce pareille inédite ce trouve aussi au médaillier de l'Érmitage Impérial.

2) Aboul-Gazi, histoire des Mogols ed. Desmaisons p. 185.

Aziz-Scheikh et Poulad Timour.

№ 5. Av. dans une cartouche héxagonale: | السلطان | العادل* | عزيز شيخ: | خان

℞. Dans un cercle entouré de points: بولاد تيمور | بن بوكا | شاه: | سنة ٧٦٨ à l'exergue •ں Percée.

Æ. || 1.22 || fig. 5.

Voici sans contredit une monnaie intéressante: son avers nous donne le nom d'un assassin, ayant conquit le royaume par le meurtre du khan regnant, et son revers présente le nom de la victime de cet assassinat! Ce fait monstrueux ne doit pourtant pas nous étonner trop car l'année 768 qui se trouve sur la pièce décrite, nous indique l'époque des plus grands désordres dans la Horde d'Or, ayant commencé tout de suite après la mort de Djanibek I en 758; les khans de cette époque s'egorgaient mutuellement et si souvent que les historiens ne parvenaient pas à enrégistrer leur règnes éphémères; beaucoup de ces khans ne nous sont connus que par les monnaies, qu'on se dépêchait de frapper pour attester publiquement les droits souverains, usurpés par le nouveau prince. Nous avons dans le cas présent un fait inconnu, qui nous prouve une fois de plus combien de points obscures de l'histoire peuvent être élucidés par la numismatique. Le khan Aziz, qui avait le titre de Scheïkh est devenu khan de la Horde d'Or en 766 [1]). A cette époque la Horde était divisée en neuf khanats. En même temps avec Aziz regnaient dans la

---

1) D'après Hammer Purgstall: Gesch. d. Gold. H. p. 322 Aziz fut le successeur immédiat de Murid en 763 mais nous ne connaissons pas les monnaies d'Aziz frappées avant 766 ce qui nous fait penser que l'avénement au trône d'Aziz ne s'effectua pas avans cette dernière date v. là-dessus Soret dans la Revue Numis. Belge 3 Sér. t. IV, p. 42.

Horde deux khan; un d'eux était Djanibek II, qui ne nous est connus que par ces monnaies; comme ces dernières sont toutes frappées sans indication de la ville d'émission nous sommes dans l'impossibilité de dire quelle ville de la Horde il s'est choisit pour résidence. Le second khan contemporain d'Aziz était Poulad-Timour, dont le pouvoir s'exerçait à Boulghar et les villes de sa circonscription, sur les bords du Wolga. Ces trois khans n'étaient pas toujours en guerre entre eux, à en juger par les documents numismatiques de leur régnes qui nous sont parvenus. Il est certain qu'ils firent des tentatives de corégence car nous avons des monnaies non seulement d'eux trois frappées au nom de chacun d'eux en particulier mais aussi celles, qui nous donnent les noms d'Aziz et Djanibek II (767—768 de l'hégire) ainsi que de Poulad Timour et Djanibek II inscrits sur les deux faces de la même monnaie. De plus nous possédons des monnaies de Djanibek II (sans date), sur les quelles Aziz porte le surnon de مرحوم (défunt) et d'autres de Poulad Timour frappées en 768 nous offrant le nom de Djanibek II avec ce même adjectif qui nous indique sa mort à cette époque[2]). A-présent vient s'ajouter à ces monnaies la pièce décrite sur la page précedente nous donnant les noms d'Aziz Scheïkh et de Poulad-Timour. Cette pièce ne laisse pas de doute que ces deux khans on fait une tentative de regner ensemble qui aboutit à l'assassinat de Poulad-Timour par Aziz-Scheikh; ce meurtre nous est raconté par les historiens russes[3]) comme ayant eu lieu l'an 1366 de J. Ch. c'est à-dire dans le courant de l'année 768 de l'hégire. Cette année fut tout aussi maleureuse pour l'assassin Aziz, comme on peut le présumer par les monnaies de Djanibek II, qui finit de regner aussi en 768, sur lesquelles Aziz est qualifié déjà de مرحوم; de plus cette date de la mort d'Aziz est corroborée par ce fait que les monnaies d'Aziz seul s'arrêtent à l'année 768. Ainsi donc Aziz est mort l'année même de l'émission de notre

1) Записки Имп. Археол. Общ. t. XII p. 291—293.

2) Toute ces pièces sont décrites dans les Запис. Имп. Арх. Общ. t. II p. 33—63, t. XII p. 45 p. 192—208 et 290; Извѣстія Восточ. Отд. Имп. Арх. Общ. t. I p. 1—10; Fraehn: Мон. Хан. Ул. Дж. p. 19; Revue Num. Belg. 3 Ser. t. IV p. 43.

3) Hammer-Purgstall l. s. l. p. 320; Запис. Имп. Арх. Общ. t. II p. 52.

pièce; après cette année le khan légitime de la Horde d'Or Abdoullah parait être rentré dans la possession de son oulous.

La leçon de بن بوكا شاه, que nous avons proposée pour la légende du revers n'est pas très certaine. D'autres pièces de Poulad-Timour présentent plusieurs variantes de la légende du revers qui furent diversement interprétés par les savants, mais sans résultat décisif. Nous ne connaissons pas le nom du père de Poulad-Timour. Il parait que le nom de Bougua (taureau), très commun chez les khans mongols, se trouve sur la pièce; il est suivi du titre de Schah, que nous connaissons pour avoir été porté par deux khans de la Horde d'Or Arab-Schah et Schah-Ahmed ayant régné peu de temps après Poulad-Timour.

HOULAGOUÏDES.

Houlagou.

№ 6. Av. Dans un cercle: قاان الاعظم | هولاكو | خان, autour une légende fruste.

℞. Un lièvre courant à droite dans un cercle, autour la date fruste.

Æ. || 3.82 || fig. 6.

Une pièce paréille à été éditée par Lane Poole [1]) à cette différence près, que sur la monnaie du Musée Britannique le lièvre court à gauche. Le titre de قاان الاعظم ne se rapporte pas ici au khan Houlagou, qui n'avait pas le droit de le porter, mais bien au grand kaan des Mongols Mengou ayant regné dans les années 1251—1260 de J. Ch. où bien à son successeur Khoubilaï qui a regné dans les années 1260—1294 de J. C. La disposition des légendes sur notre pièce permait il est vrai d'attribuer le titre de قاان à Houlagou lui même

1) Lane-Poole: Catal. of or. coins in the Br. Mus. t. VI p. 15 № 82 pl. 1.

mais d'autre pièces connus de cet *ilkhan* avec les légendes[1]) قاان الاعظم هولاكو ايلخان المعظم vous indiquent clairement que le titre de khan ne se rapporte pas à Houlagou. Nous croyons que cette pièce fut frappée sous le régne du kaan Khoubilaï et non sous celui de Mengou vu que la pièce toute pareille à la notre du Musée Britannique déjà mentionnée est frappée à Irbil l'an 661 (= 1262 de J. Ch.)

Gaïkhatou.

№ 7. Av. Dans le champ | [mongol] | [mongol]... اريجين تورجى ... [mongol] | autour un grénetis.

℞. Au milieu dans un cercle un aigle, les ailes éployées, à droite; derrière lui une étoile flanquée des deux côtés de deux points; autour لا اله الا الله محمد رسول الله.

Æ. 3.00. fig. 7.

L'Ilkhan Gaïkhatou au dire des historiens Wassaf et Reschid-ed-din a adopté selon le conseil de ces astrologues le surnom de Irintschin Tourdji et le fit placer sur ses monnaies[2]). Ce surnom parait toujour en arabe et en mongol sur les monnaies de Gaïkhatou qui nous sont connues. Le nom de Gaïkhatou ne parait pas sur ses monnaies propres; nous n'avons qu'un seul exemple du nom de ce khan écrit en caractères arabes (كيخاتو خان) et encore il ne se trouve que sur les monnaies de Padischah-Khatoun, femme de Gaïkhatou[3]).

---

1) Lane Poole l. s. l. p. 15 № 35; Fraehn: De Num. Chulag. p. 18.
2) Hammer-Purgstall: Geschichte der Ilkhane t. I p. 399.
3) Erman: Die Münzen d. Padischah-Khatun dans la Zeitsch. f. Num. t. VII (1879) p. 138.

Anouschirwan?

№ 8. Av. Dans trois cartouches disposées en triangle: | سلطان خان | ملكه au milieu de la pièce en caractères mongols: ? Autour un cercle entouré d'un grénetis.

℞. Dans une cartouche pentagonale: | لا اله الا | الله | محمد رسول الله autour de la cartouche un cercle entouré d'un grénetis. Percée.

Æ. || 0.27 || fig. 7.

La pièce décrite est je crois la plus petite monnaie Houlagouide connue. Le poids des dirhems Houlagouides de cette époque d'après les nombreux exemplaires connus est d'environ 2 gr. 40 cent. Si nous admettons que cette monnaie à perdue par le frai et la perforation 0.03 cent. et que son poids légal était de 0.30 gr. nous aurons dans notre pièce le huitième d'un dirhem c'est à dire une fraction qui jusqu'à présent ne s'est pas encore rencontrée entre les monnaies Houlagouïdes.

DJÉLAIRIDES.

Scheïkh Oweïs.

№ 9. Av. Dans une cartouche pentagonale: | شيخ اويس | خان | خلد ملكه, autour de la cartouche une légende fruste. Le tout dans un cercle entouré d'un grénetis.

℞. Dans une cartouche quadrilatère: | الله | احد رسول | محمد | autour de la cartouche ابو بكر | عمر | عثمان | على. Le tout est entouré d'un cercle ceint d'un grénetis.

℞. 1.30. fig. 9.

La rareté des monnaies Djélaïrides en cuivre est bien connue; les pièces de ce métal se rencontrent bien plus rarement que les monnaies d'argent parmis les suites monetaires de cette petite dynastie. La légende du revers est très curieuse. Le graveur du coin, faute de place a réduit la légende ordinaire des pièces de Scheïkh Oweïs: لا اله الا محمد رسول الله à ces éléments les plus essentiels sans s'inquiéter trop de la construction grammaticale de la phrase, qui est loin d'être correcte. Les lettres de la légende des deux côtés de la pièce sont d'ailleurs très correctement gravées ce qui nous indique qu'elle est sortie des ateliers monétaires des Djélaïrides et n'appartient pas à la classes des imitations barbares.

KARA-KOYOUNLOU.

Kara-Yousouf Noyan et Pir-Boudak.

№ 10. Av. Dans une cartouche hexagonale: السلطان العالم | پيربوداق خان | شاه يوسف نويان en haut •خلد• à l'exergue une légende fruste; le tout dans un cercle entouré d'un grénétis.

℞. Dans un cercle: لا اله الا | الله محمد | رسول الله entre la première ligne du symbole ضرب entre la seconde et la troisième مراغة autour les noms des khalifes dont on ne voit que le mot عثمان à l'exergue.

Æ. 4.90. fig. 12.

Pir-Boudak seul.

№ 11. Av. Dans une cartouche hexagonale: السلطان العا | لم پير بوداق خان خلد ملكه à l'exergue une légende fruste.

℞. Dans une cartouche quadrilatère: لا اله الا الله | محمد | رسول الله; entre la première et la seconde lignes du symbole: ضرب انى, autour les noms des khalifes presque effacés.

Æ. 0.77. fig. 10.

№ 12. Av. Dans une cartouche quadrilatère entourée de points:

سلطان بير | بوداق | خلد ملكه

R. Le symbole sounnite presque éffacé.

Æ. 2.25. fig. 11.

Kara-Jousouf ben Kara Mohammed, surnommé Abou-Nasr était le second émir de la dynastie du Mouton Noir qui s'est formée sur les ruines du royaume des Djélaïrides. Profitant de la faiblesse d'Ahmed, souverain de cette dernière dynastie Kara-Yousouf se fortifia à Mossoul vers l'année 798 de l'hégire et se declara indépendant des Djélaïrides. Obligé de fuir bientôt (vers l'année 806) à l'approche des armées de Tamerlan Kara-Yousouf se rendit avec Ahmed en Egypte chez le sultan Faradj mais là il fut incarceré avec son compagnon dans la citadelle du Caire. Nous devons croire que la détention de ce prince ne fut pas trop rigide car il lui naquit un fils dans la fortresse; ce fils nommé Pir Boudaq fut adopté par Ahmed, qui était au mieu avec Yousouf. Après la mort de Tamerlan en 807 Ahmed et Kara-Yousouf recouvrerent leur liberté et se dernier se rendit de l'Egypte à Diarbekr ou il établit d'abord sa residence. De là il étendit son pouvoir sur toutes les contrées adjacentes et devint bientôt un des plus puissants émirs de ces lieux. Pour agrandir encore plus ses états il si prit d'une façon toute particulière. Sous pretexte que le sultan Ahmed avait adopté son fils Pir-Boudaq et par conséquent lui avait donné touts les droits de son héritier, Kara-Yousouf en 810 fit proclamer à Tebriz le petit Pir-Boudaq souverain d'Adzerbeidjan, vu que cette contrée avait appartenu toujours aux Djélaïrides. Dans tout le territoire soumis à son pouvoir Kara-Yousouf fit prononcer la khotbah et *frapper les monnaies au nom de son fils Pir-Boudaq*[1]). Chaque fois que celui ci venait à la séance que tenait son père Kara-Yousouf le prenait par la main et le faisait assoir sur le trône en se tenant lui-même à genoux au pied de l'éstrade comme s'il n'était qu'un simple ministre du jeune sultan. Ahmed le Djélaïride accueillit d'abord très favorablement l'annonce que lui fit Yousouf de

1) Huart: Mémoire sur la fin de la dynas. des Ilékaniens, Journ. Asiat. 1876 octobre p. 330.

l'avenement au trône de son fils et envoya même des insignes royaux au nouveau prince mais quelques temps après les deux émirs se mirent en guerre l'un contre l'autre et Ahmed fut fait prisonnier par Kara-Yousouf qui le fit étrangler, après l'avoir forcé de signer la nomination de Pir-Boudaq au poste de gouverneur d'Adzerbeidjan mais ce dernier mourut du vivant de son père et Kara-Youssouf prit lui même le titre de souverain et de sultan; il le porta jusqu'à sa mort survenue en 823 dans la ville d'Audjan. Les historiens orientaux ne nous donnent pas la date de la mort de Pir-Boudaq, mais comme il existe des monnaies portant les noms de Pir-Boudaq et de Yousouf, frappées en 816 [1]) il est facile de voir qu'il est mort après cette dernière année. Nos pièces avec le nom de Pir-Boudaq ont été émises par consequent entre les années 810 et 816 où peut être un peu plus tard. Les villes Ani et Meraghah où elles ont été frappées étaient situées dans l'Arran et l'Adzerbeidjan — deux contrées qui appartenaient à Pir-Boudaq par droit de succéssion si ingenieusement inventée par son père. Ces pièces nous font voir que Kara-Yousouf à donné à son fils les titres de khan et de sultan qu'il était si désireux d'introduire dans sa famille au dire de l'historien Abdour-Rezzaq [2]) et ne se confera que les titres de schah et de noyan qui étaient inférieurs aux deux premiers. Il est curieux que sur ces monnaies nous ne voyons pas paraître la formule officielle qui commençait les arrêts et les diplômes écrits au nom de ces deux princes: سلطان پیر بداق برلیغیدین ابوالنصر یوسف بهادر نویان سوزومیز [3]) quoique l'emploi de pareilles formules sur les monnaies était très reçu chez les princes orientaux comme nous pouvons nous en convaincre par les pièces de Siurghatmysch et Tamerlan et de même que par celles de Mahmoud et Tamerlan.

1) Fraehn: Nova Suppl. I p. 141 № 2—4.
2) Huart, l. s. l. p. 357, note 15.
3) Huart, l. s. l. p. 356, note 14.

AK-KOYOUNLOU.

Roustem-Mirza.

№ 13. Av. Dans le champ:. . المظفر. . . رستم . . . السلطان العا.
℞. Le symbole sounnite presque effacé.
Æ. 1.65 fig. 13.

Ce n'est que par hypothèse que nous avons classé cette pièce à Roustem, émir Ak-Koyounlou ayant regné dans les années 898—902, car il y eut plusieurs émirs turcomans de ce noms; l'absence de lieu de frappe et de date ne permet pas de reconnaitre avec certitude celui qui fit frapper la pièce décrite.

ARTENIDES.

Mohammed ben Artena.

№ 14. Dans un cercle, entouré de grénetis | السلطان الاعظم
بن ارتين en haut غياث الدنيا والدين خلد الله . . . .
à l'exergue . . . . . قونـ. . . ضر (ضرب قونية).
℞. Au milieu dans un cartouche rond على écrit au rebours; autour dans trois cartouches appuyés à celui du-milieu: ابو بكر | عمر | عثمان, autour des cartouches: لا اله الا الله . . . . . . رسول الله | le tout dans un cercle entouré d'un grénetis.
Æ. 1. 62. fig. 14.

La dynastie des Artenides nous a laissée très peu de monuments numismatiques, qui sont d'autant plus valables pour la science que les historiens nous fournissent peu de renseignements sur le règne, d'ailleurs très court, de ces émirs. D'après Ibn-Khaldoun lorsque Timourtasch fils de Djoban, gouverneur des pays de Roum pour les Houlagouïdes depuis l'année 723, a dû fuir en Egypte après l'exécution de son père par Abou-Saïd le Houlagouïde, un de ses émirs, nommé Artena qui portait le titre de *noyan*, reservé aux fils de rois, envoya à Abou-Saïd un ambassadeur pour lui exprimer sa soumission; ce dernier le fit gouverneur des pays du nord-est de l'Asie Mineures qui dépendaient des Houlagouïdes. De cette manière Artena se fit un émir presque indépendant; il s'est fixé à Siwas dont il fit la capitale de ses états. Lorsque Hassan fils de Timourtasch le Djobanide est devenu souverain de Tebriz, Artena lui preta serment de fidélité, mais bientôt après il le parjura et entra en pourparlers avec le sultan mamelouk d'Egypte El-Melik En-Naçir; il lui exprima sa soumission et reçut de lui en revanche les habits d'honneur et l'investiture du gouvernement[1]). Entre les années 740 et 749 Artena fit faire la *khotbah* dans toute l'étendue du pays de Roum en l'honneur du sultan En-Naçir et ordonna de graver sur sa monnaie le nom de ce prince, auquel il envoya quelques-unes de ces pièces qu'il avait fait frapper[2]).

Quelque temps après Hassan, le fils de Timourtasch, lui déclara la guerre et alla faire le siège de Siwas, mais Artena s'étant avancé à sa rencontre le défit dans la plaine de Kesbenouk en 744 et lui prit beaucoup de ses émirs. Après ce combat la puissance d'Artena s'accrut de beaucoup et peu à peu il est devenu un des plus puissants émirs de l'Asie Mineure. Artena mourut en 753 ayant laissé la principauté à son fils Mohammed, surnommé Ghiath ed-Din, qui fit frapper la pièce que nous venons de décrire. Nous connaissons très peu la vie de ce prince. Il était en vie encore en 766 et portait le titre de Bek[3]). Ses monnaies sont beaucoup plus rares que celles de

---

1) Ibn-Khaldoun t. V p. ٥٩٠ et suiv. de l'édit. de Boulaq.

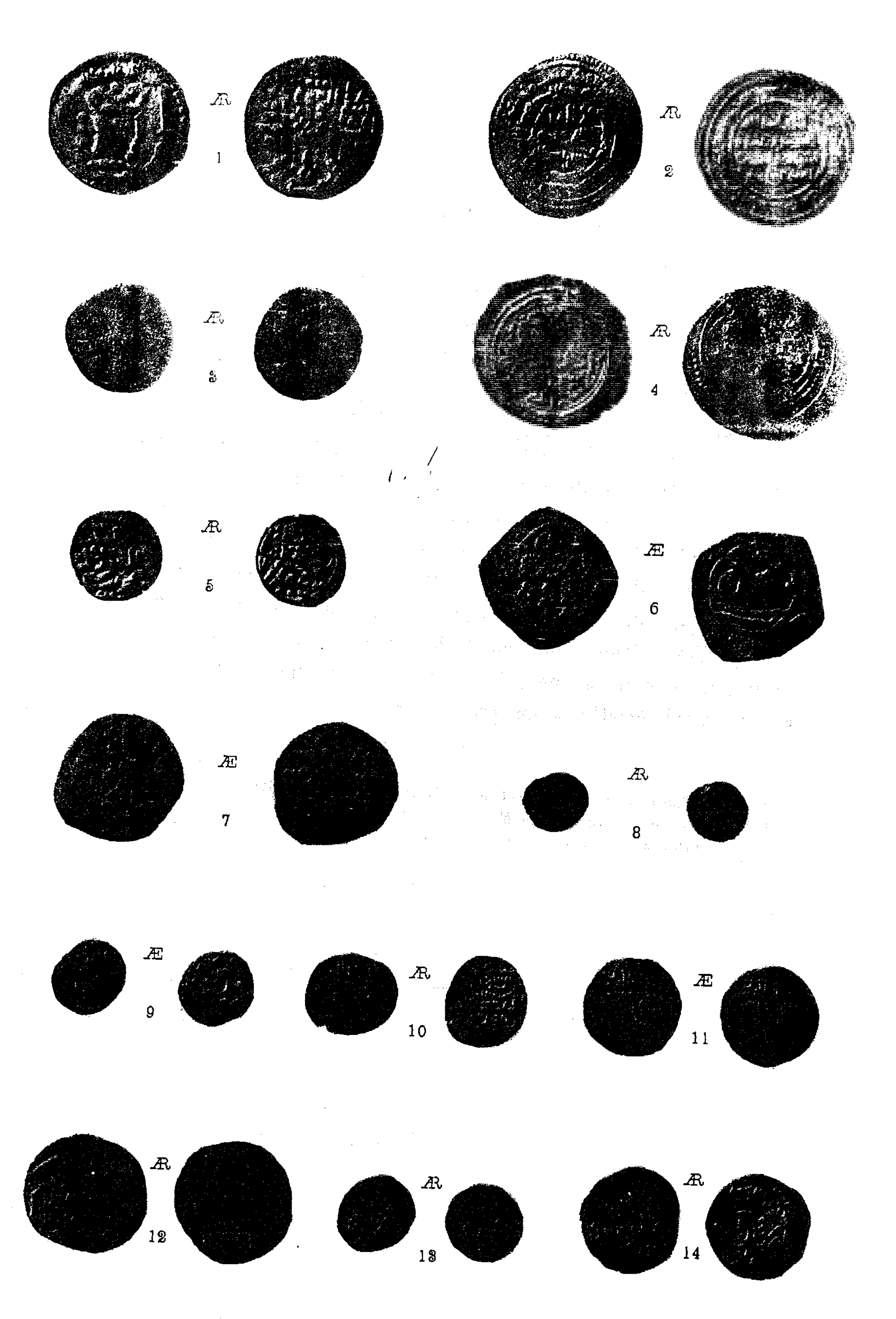
2) Quatremère, Notices et extraits des manuscrits t. XIII p. 344 et aussi Sauvaire, Matériaux p. la numism. musulm. p. 346.

3) Ibn-Khaldoun t. V p. ٥٩١.

son père. Le musée britannique posséde[1]) une de ses pièces du même type que la notre et de la même ville mais le mot على sur le revers est représenté correctement sur l'autre monnaie tandisque sur la pièce de l'Institut il est écrit au rebours; de plus sur l'avers en haut de la pièce du Musée Britannique se trouvent les mots محمد ارتين et sur la notre à cette place la légende est différente et peut être lue بن ارتين? Une troisième pièce de cet Artenide qui se trouvait dans la collection de L'Écluse est frappée à Erzendjan[2]). La ville de Konieh au temps des voyages d'Ibn - Batoutah n'appartenait pas encore tout à fait aux Arténides, quoique, étant située sur le territoire des Karamanides près de la frontière du royaume du „roi de l'Irac" dont Artena n'était qu'un des émirs, elles passait souvent au pouvoir de ce dernier[3]). Nous devons croire d'après les indications numismatiques que sous Mohammed, fils d'Artena, Konieh fut définitivement annexée au pays de Roum qui reconnaissait le pouvoir assez puissant des Arténides. Comme on voit Mohammed ne se souciait plus de frapper ses monnaies au nom des sultans mamelouks comme son père mais les faisait émettre à son propre nom.

---

1) Lane-Poole: Catal. of Orient. coins in the Br. Mus. t. VIII p. 35 pl. II № 63.
2) Catal. de monn. orient. de M. Ch. de L'Écluse p. 58 № 1533.
3) Ibn-Batoutah, voyages ed. Sanguinetti, t. II p. 281.



ФОТОГЛІПТІЯ ЭКСПЕДИЦІИ ЗАГОТОВЛЕНІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ БУМАГЪ.

CORRECTIONS.

Pendant l'impression de cet ouvrage, que nous devions rédiger dans une langue qui n'était pas notre langue maternelle, il s'est glissé dans le texte une certaine quantité de fautes d'impression — voir même de locution, que nous prions le lecteur érudit de vouloir bien nous pardonner. Nous avons jugé nécessaire par conséquent d'ajouter ici une liste de principales fautes à corriger; de plus nous avons donné aussi, d'après le consentement de M^r^. Gamasof, une liste supplémentaire de corrections pour le IV fasc. de l'ouvrage de Dorn «Collections scientifiques» etc. vu que beaucoup de fautes typographiques dans ce fascicule changent le sens même du texte.

---

	au lieu de	*lisez*
P. 11 № LXVI	Artinides	Artenides
„ 11 № LXXIV	Schekis	Khans de Scheki
„ 13 l. 8	pièce Varahran V	pièce de Varahran V
„ 13 l. 16	lu	lut
„ 14 Note 4	publieés	publiées
„ 15 Note 6	mameluks	mamelouks
„ 18 l. 14	l'égire	l'hégire
„ 18 Note 1, l. 4	زلك	ذلك
„ 18 Note 1, l. 5	يبخارا	بخارا
„ 19 l. 14	foit	fait
„ 20 Note 2, l. 6	تنعق	تنفق
„ 21 Note 1, l. 3	lequelles	lesqueles
„ 21 Note 1, l. 4	lut	lu

	au lieu de	*lisez*
P. 21 Note 1, l. 7	academicien	académicien
„ 22 l. 8	reçevaient	recevaient
„ 29 l. 11	une	un
„ 29 Note 1, l. 1	géneалogie	généalogie
„ 33 l. 14	s'egorgaient	s'égorgaient
„ 33 l. 23	regnaient	régnaient
„ 34 l. 19	precedente	précédente
„ 34 l. 4	residence	résidence
„ 34 l. 21	on	ont
„ 38 l. 6	اله	الله
„ 38 l. 14	une	un
, 38 l. 14	hexagonale	hexagonal
„ 38 l. 24	une	un
„ 39 le dessin 11 de la planche par mégarde représente au lieu du revers de la monnaie son avers.		
„ 39 l. 1	une	un
„ 39 l. 10	declara	déclara
„ 39 l. 18	residence	résidence
„ 39 l. 18	ou	où
„ 39 l. 21	pretexte	prétexte
„ 40 l. 1	avenement	avénement
„ 40 l. 13	consequent	conséquent
„ 40 l. 27	et de même	de même

CORRECTIONS

POUR LE IV^me^ FASCICULE

DES „COLLECTIONS SCIENTIFIQUES DE L'INSTITUT" etc

par **B. Dorn.**

p	*l.*	*au lieu de*	*lisez*
VII	11	tems	temps
VII	14	etaient	étaient
VIII	14	printems	printemps
IX	19	enthonsiasme	enthousiasme
X	16	ortographe	orthographe
X	16	de	des
X	19	tems	temps
XI	1	Nachtese	Nachlese
XI	3	c. à. d. Dinawer	c. a. d. à Dinawer
XI	11	Wustenfeld	Wüstenfeld
XI	12	de el-Dinawer	d'el-Dinawer
XI	13	étàit	était
XI	14	en	au
XI	16	que Abdoullah	qu'Abdoullah
XI	18	Spolwiziani	Sprewitziani
XI	19	dans	de
XI	20	Muslem,	Muslem.

P.	*l.*	*au lieu de*	*lisez*
XI	23	filis	filio
XI	24	Baberum	Babekum
XI	26	Wustenfeld	Wüstenfeld
XI	26	Cotaibas	Cotaiba's
XI	28	par	que
XI	29	en	dans le
XII	3	naturel, d'appliquer	naturel d'appliquer
XII	3	classification	classification·
XII	7	de	d'
XII	12	Endérabé	Endérabeh
XII	22	la quelle	laquelle
XII	23	rappèle	rappele
XII	23	pour quoi	pourquoi
XII	24	Schirweih	Schirwin
XII	28	Nachteso	Nachlese
XII	29	la quelle	laquelle
XII	29	يحى	يحيى
XIII	2	Roustémy	Roustem
XIII	6	appèle	appele
XIII	6	ماورالنهر	ماوراءالنهر
XIII	8	Hoeihe	Hoei-He
XIII	8	entr'eux	entre eux
XIII	10	Saltounides	Satoukides
XIII	16	inséreés	insérées
XIII	24	partie	partie de la numismatique
XIV	7	Safah	Saffah
XIV	19	I'y	J'y
XIV	23	Avers	avers.
XXV	7	Bartholomey	Bartholomaei
XXV	9	la dite	ladite
XXV	11	de Ildighiz	d'Ildighiz
66	18	بكم	بكن